



« Il y a le journaliste [...] "At home in the world". Chez moi sur la planète, c'est le titre du pieux recueil édité par son journal : tout un programme... Cet infatigable globe-trotteur qui s'intéresse au destin d'un stradivarius autant qu'au mystère des bouteilles de Coca-Cola iranien. [...] Pearl n'était pas un reporter de guerre : "il faut être entraîné, disait-il, pour couvrir une guerre ; je ne suis pas entraîné ; c'est pourquoi je n'ai pas voulu aller en Afghanistan et ai préféré le Pakistan". [...] On sent le très grand journaliste, le fou d'info qui vit, corps et âme, ses reportages. »

« Mariane le rendait si heureux ! Il l'aimait tant ! dit Ruth, la mère de Danny. Il était clair qu'ils avaient la vraie foi tous les deux, qui est la foi du cœur ! » Ici, en mai 2002, avec le fils posthume du journaliste, Adam Pearl, qui vient de naître. « Savez-vous pourquoi il a voulu appeler son bébé Adam ? demande Judea, le père de Daniel. Il a appris la veille de son enlèvement que ce serait un garçon et, avec Mariane, il a décidé de l'appeler Adam, comme John Quincy Adams, sixième président des Etats-Unis, qui s'est battu contre l'esclavage. [...] Danny était passionnément américain. »



« La photo de mariage. Elle rayonne. Lui est sapé, légèrement emprunté. Cheveux courts fraîchement coupés. Il lui tient la main. Au fond de la pupille, une interrogation confiante, une lumière tendre, le juvénile orgueil du bonheur qui s'accomplit. Pas l'ombre d'une ombre, non. Pas la moindre nuance à laquelle se raccrocher pour, après, venir se dire : "Voilà... c'était écrit... la tragédie pointait sous l'image enchantée". »

